

La messe est terminée... mais l'abus clérical continue.

<https://international.la-croix.com/news/the-mass-has-ended-but-the-clerical-abuse-continues/12108>

3 avril 2020

traduction de l'anglais : mafrome.org with deepl.com

La quarantaine induite par le coronavirus devrait obliger l'Église à faire un sérieux examen de conscience sur l'Eucharistie. Le monde entier est maintenant infecté. Le coronavirus continue de faire le tour du globe, paralysant presque totalement les rythmes de vie et le commerce habituels.

La pandémie a pris la plupart des pays et leurs populations complètement au dépourvu et sans préparation. Et beaucoup disent déjà que cette crise mondiale nous obligera tous à repenser radicalement beaucoup de choses sur notre façon de vivre, d'organiser notre société, de mener nos affaires, d'établir des relations les uns avec les autres...

Ils disent que les choses ne seront plus jamais les mêmes qu'avant. Nous devons changer.

Cela inclut également nos Églises. Nos communautés religieuses ont été prises de court tout autant que les autres.

Et la plupart des chefs religieux - en particulier nos prêtres et évêques catholiques - ont été mis à plat ventre dans la façon dont ils ont réagi à ce qui est rapidement devenu le confinement liturgique.

L'idée de "participation virtuelle" doit être sérieusement repensée

Ils n'ont vraiment aucune idée de ce qu'il faut faire, si ce n'est continuer à célébrer la messe tout seul et la diffuser ensuite à la télévision ou en direct sur Internet, pour que le reste de l'Église puisse simplement la regarder.

Parce que c'est ce que c'est, quelque chose à regarder. Et si tout cela n'est pas forcément mauvais, ce n'est certainement pas participer de manière essentielle à la célébration de l'Eucharistie.

Malgré les nombreuses décennies de Messe télévisée ou radiodiffusée pour les confinés, les dernières semaines de liturgies publiques annulées devraient montrer très clairement que ce type de "participation virtuelle" doit être repensé.

On ne peut pas plus avoir une messe virtuelle qu'un dîner de Thanksgiving virtuel.

Ce dernier serait extrêmement bizarre et même absurde, tout comme le premier s'avère l'être pour de nombreux catholiques en ces jours de confinement liturgique.

Pensez-y. Et si maman et papa étaient seuls à la maison, mais voulaient préparer l'énorme fête de Thanksgiving et la partager, par le biais de la télévision ou d'un streaming en direct, avec le reste de la famille ?

De l'absurde au cruel

Pour que l'analogie fonctionne, disons que les enfants et les parents qui se joignent à cette fête virtuelle n'ont pas la possibilité de préparer leur propre repas. Ils ne peuvent que regarder maman et papa accomplir le rituel de la fête. Et puis ils regardent leurs parents manger, alors qu'ils n'ont rien.

Et pour renforcer encore l'analogie, les parents incitent fortement - voire exigent - que leurs enfants participent à cette mascarade.

Ce ne serait pas seulement absurde. Ce serait cruel.

Des parents sincères et aimants ne feraient pas subir une telle chose à leurs enfants. Mais même s'ils osaient, seuls les enfants qui ont grandi en étant maltraités supporteraient une telle dépravation.

Les bons parents ne privent pas leurs enfants. Si leurs enfants ne peuvent pas manger, ils ne mangeront pas non plus.

Seuls ceux qui mangent peuvent être nourris.

C'est ainsi que l'Église a toujours compris les paroles de Jésus : "Prenez tous ceci et mangez-en".

Même lorsque la communion fréquente n'était pas pratiquée, le quatrième Concile du Latran (1215) a établi ce que l'on a appelé le "devoir de Pâques", obligeant les catholiques à confesser leurs péchés à un prêtre au moins une fois par an et à recevoir l'Eucharistie pendant le temps de Pâques.

Cette saison liturgique se poursuit jusqu'au 31 mai de cette année. Et, avec un peu de chance, d'ici là, les catholiques de la plupart des pays auront pu recommencer à prier ensemble.

Mais en attendant, la Messe virtuelle est-elle vraiment nécessaire ou utile ?

Une théologie de l'eucharistie inadéquate et schizophrène

Le verrouillage liturgique nous a montré que l'Église est plus centrée sur le clergé que la plupart d'entre nous voudraient l'admettre. Il a également révélé des insuffisances et même une sorte de schizophrénie dans notre théologie sur l'Eucharistie.

Elle se situe quelque part entre une vision legaliste/mécanique post-tridentine des sacrements et une conception/récupération post-Vatican II du baptême comme premier sacrement qui fait de chacun un membre, non seulement de l'Église, mais aussi du sacerdoce commun.

Ceux qui sont ordonnés aux Saints Ordres sont plus proprement appelés presbytres. Ils ont été ordonnés pour organiser et diriger le culte de la communauté. Mais le caractère sacerdotal est partagé par toute la communauté des baptisés et est présent dans l'assemblée de culte.

Nos théologiens et pasteurs doivent discerner plus attentivement et réfléchir plus profondément à cette réalité. Cela conduira certainement à des ramifications plus larges, bien que peut-être plus subtiles, sur la façon dont nous comprenons et célébrons l'Eucharistie.

"Des éléments étrangers à un drame administratif"

Il était étonnant de lire un document que les évêques de la région italienne de l'Ombrie ont publié le 31 mars pour justifier que les prêtres célèbrent la messe seuls, sans la présence de personne d'autre.

"L'assemblée participe à la célébration mais n'est pas une partie constitutive de l'action sacramentelle, comme l'est le ministre ordonné, le presbytre ou l'évêque", ont écrit les évêques.

"Ce n'est clairement pas ce que le peuple de Dieu a besoin d'entendre - qu'ils sont des éléments étrangers à un drame clérical", a commenté un ami, qui se trouve être un presbytre.

On ne sait pas exactement qui a écrit le document des évêques, mais l'auteur affirme des choses encore plus troublantes qui soulignent la schizophrénie théologique (et ecclésiologique) de l'Eglise autour de l'Eucharistie.

Peu importe, les hommes qui dirigent les 13 diocèses situés en Ombrie sont en fin de compte responsables du contenu.

Un cardinal et deux anciens hauts fonctionnaires du Vatican

Et il est alarmant que l'un d'eux soit le président de la Conférence épiscopale italienne (le cardinal Gualtiero Bassetti), tandis qu'un autre est un ancien secrétaire de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements (l'archevêque Domenico Sorrentino).

La personne qui a effectivement signé et publié le texte est le président de la conférence régionale, l'archevêque Renato Boccardo.

C'est un diplomate papal de carrière et un fonctionnaire de longue date du Vatican qui s'est élevé au rang de commandant en second de l'État de la Cité du Vatican. Il a également travaillé au bureau des cérémonies liturgiques papales pendant plusieurs années.

Boccardo a écrit aux prêtres de son propre diocèse dix jours plus tôt, exprimant des sentiments similaires à ceux que l'on trouve dans le document régional.

"Je vous invite à ne pas négliger l'offrande quotidienne 'pro populo' du sacrifice du Christ", a-t-il écrit.

Pas besoin de gens. Le prêtre offre le sacrifice en leur nom. Et il prend part au repas tout seul, aussi...

"Peut-être que cela viendra plus tard"

Les catholiques devront décider eux-mêmes comment ils vont prier et participer aux mystères sacrés de cette Semaine Sainte et de Pâques. Il n'y a pas beaucoup de prêtres ou d'évêques qui seront d'une grande aide, si ce n'est pour faire la vieille messe de routine pour les cloîtrés.

Peut-être pouvons-nous prendre exemple sur Edith Stein, la convertie juive qui est devenue une religieuse carmélite et a été tuée pendant la Shoah.

Elle savait ce que cela signifiait de se passer de l'Eucharistie.

Le 4 août 1942, elle a écrit ces mots depuis un camp de transit nazi aux Pays-Bas, cinq jours seulement avant d'être tuée dans une chambre à gaz à Auschwitz :

"Nous sommes très calmes et joyeux. Bien sûr, jusqu'à présent il n'y a pas eu de messe et de communion ; peut-être que cela viendra plus tard. Maintenant, nous avons la possibilité d'expérimenter un peu comment vivre purement de l'intérieur".

Robert Mickens
Vatican City

<https://international.la-croix.com/news/the-mass-has-ended-but-the-clerical-abuse-continues/12108>